



## TrapTown

Mise en scène, chorégraphie et film **Wim Vandekeybus**

Texte **Pieter de Buysser**

Intrigue **Wim Vandekeybus** et **Pieter de Buysser**

Musique **Trixie Whitley** et **Phoenician Drive**



• [paris-art.com](#) • Mardi 23 avril 2019 • Par la rédaction

### TrapTown

Cultivant l'interdisciplinarité, le chorégraphe, cinéaste et metteur en scène Wim Vandekeybus fait récit en dehors des catégories usuelles. Avec TrapTown, il livre une pièce où affleure le mythe. Une mise en dehors du temps, où se côtoient danse, cinéma, épopée, musique, pour mieux saisir l'actuel. (...)

• [relikto.com](#) • Dimanche 27 janvier 2019 • Par La Rédaction

### « TRAPTOWN » DE WIM VANDEKEYBUS À L'OPÉRA

La compagnie Ultima Vez de Wim Vandekeybus interprète mardi 29 janvier à l'Opéra de Rouen Normandie TrapTown, une pièce qui interroge à nouveau le mythe et ses forces. (...) > **Reportage**

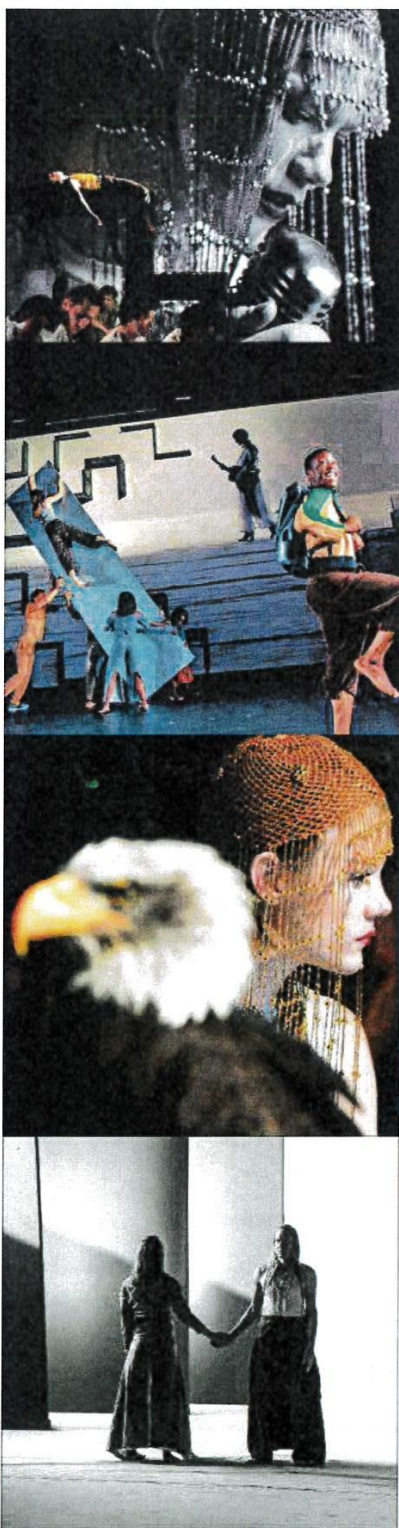
• [levif.be](#) • Lundi 22 octobre 2018 • Par Estelle Spoto

### Dans le labyrinthe de Wim Vandekeybus

Dans TrapTown, Wim Vandekeybus poursuit sa réactivation des mythes anciens dans un tourbillon visuel et sonore à l'impressionnant casting. (...)



LE QUAI  
WIM VANDEKEYBUS



©Wim Vandekeybus

## TrapTown

©Anny Willems

**Cultivant l'interdisciplinarité, le chorégraphe, cinéaste et metteur en scène Wim Vandekeybus fait récit en dehors des catégories usuelles. Avec *TrapTown*, il livre une pièce où affleure le mythe. Une mise en dehors du temps, où se côtoient danse, cinéma, épopée, musique, pour mieux saisir l'actuel.**

Entre danse, film et théâtre, la pièce *TrapTown* (2018) du chorégraphe belge Wim Vandekeybus (Cie Ultima Vez) combine les procédés narratifs. Côté film, l'image courtise essentiellement le noir et blanc, épurée et magnétique dans ses portraits et plans larges. Côté scène, les danseurs sont en couleurs, en live, tout aussi magnétiques dans leur présence souple. Quant à la parole, elle est haute, distincte, faite pour adresser les publics. Entre épopée, tragédie et récit apocalyptique, voire post-apocalyptique, avec *TrapTown*, l'espace-temps se dilate autant qu'il se contracte. Dans une ville définie, située dans un monde indéfini, deux groupes s'opposent : les Mythriciens [Mythricians] et les Odinés [Odinese]. Thème atemporel, à la clôture de l'espace [trap-town : ville-piège] se substitue l'infini des conflits interhumains. Un groupe oppresseurs ; un groupe opprimé : le décor est planté pour le déploiement d'un nouveau mythe. Dans une épopée contemporaine mobilisant neuf interprètes démultipliés, sur une musique cinématographique — des Phoenician Drive et de Trixie Whitley.

***TrapTown* de Wim Vandekeybus : une histoire de danse, cinéma, théâtre, musique...**

De *West Side Story* à *David et Goliath*, en passant par *Antigone* et *Créon*, *Roméo et Juliette*, *Judith* et *Holopherne*, ou encore *Pâris* et *Hélène*... Le motif de l'affrontement individuel sur fond d'affrontements collectifs hante les cultures humaines. Plan serré : deux personnes sont érigées au rang de symboles pour incarner la fracture de l'esprit collectif. Le mythe est l'antithèse de la sociologie quantitative. Le mythe place la personne au centre d'un culte exclusif, porté par une dynamique de décontextualisation. Avec *TrapTown*, les points de fuite sont ainsi savamment obliérés. Sur le fond de la scène se déploie un film, qui raconte la ville, les conflits, l'histoire. Mais pour ne pas tomber dans le piège de l'horizon cinématographique, le film est projeté sur un grand labyrinthe à la verticale. Espace fortement contraint — co-réalisé avec le duo d'architectes Gijs Van Vaerenbergh —, les conflits et alliances y deviennent alors le centre de l'attention.

**L'époque contemporaine, par le prisme de l'épopée antique, ou post-apocalyptique**

Avec *TrapTown*, Wim Vandekeybus déploie ainsi une sorte d'œuvre totale. Qui demeure cependant pleinement circonscrite à la scène : impossible d'oublier les dispositifs narratifs. Au contraire. Et jonglant avec l'immensité des horizons d'attente (des films hollywoodiens à l'épopée homérique), Wim Vandekeybus découpe un fragment de l'époque. Car la culture contemporaine est ce patchwork médiatique. Qui n'a jamais regardé un film en discutant sur un réseau social tout en regardant ce qu'y postaient les autres ? La perception contemporaine est une superposition, une collision spatiotemporelle. Cinéma, théâtre, musique, danse... Comme un piège de l'attention, *TrapTown* reflète cet éclatement des modes narratifs. Mais en les faisant converger vers un même propos. Une histoire de luttes en quête de destinées mythiques. Reflet d'une époque qui étouffe (au sens littéral comme figuré), *TrapTown* fait circuler l'air par l'alternance — des textes (de Pieter De Buysser), musiques, danses, images. Pour une immersion étrangement actuelle dans l'éclatement contemporain.



Photo Danny Willems

## « TRAPTOWN » DE WIM VANDEKEYBUS À L'OPÉRA DE ROUEN

**La compagnie Ultima Vez de Wim Vandekeybus interprète mardi 29 janvier à l'Opéra de Rouen Normandie *TrapTown*, une pièce qui interroge à nouveau le mythe et ses forces.**

Pas de temps. Pas d'espace véritablement défini. Wim Vandekeybus fixe comme ligne d'horizon l'existence humaine. Dans *TrapTown*, le chorégraphe belge se plonge une nouvelle fois dans les mythes. Des récits qu'il considère comme essentiel pour comprendre les conflits. Pour cette création, il a fait appel à l'écrivain et philosophe Pieter de Buyser, auteur d'une fable évoquant des tensions sociales contemporaines.

*TrapTown* raconte la vie d'un groupe dont les membres issus d'histoires et de cultures différentes sont condamnés à vivre ensemble. Il y a d'un côté les Odinés, les oppresseurs, de l'autre, les Mythriciens, les opprimés. Lars Oncré, un Odiné pragmatique à la tête de la ville d'Askeville, s'oppose à son fils, Marduk, un idéaliste dont la mère est mythricienne. Là, deux camps se confrontent et sont proches de la rupture. Pour Marduk, le combat est difficile. Traite pour les premiers, étranger pour les seconds, il court vers la mort.

Dans *TrapTown*, Wim Vandekeybus construit un univers en pleine autodestruction et explore les âmes d'un peuple divisé. Sa danse est sauvage et se confronte à la musique de Trixie Whitley et Phoenician Drive, au texte de Pieter de Buyser et à ses images.

**Par La Rédaction**

Mardi 29 janvier à 20 heures à l'Opéra de Rouen Normandie.

↓ VIDÉO ↓  
LIEN WEB

<http://www.relikto.com/traptown-de-wim-vandekeybus-a-lopera/>



## Dans le labyrinthe de Wim Vandekeybus

Dans *TrapTown*, Wim Vandekeybus poursuit sa réactivation des mythes anciens dans un tourbillon visuel et sonore à l'impressionnant casting.

Wim Vandekeybus © Danny Willems

TrapTown, qui donne son titre à la nouvelle création du chorégraphe Wim Vandekeybus, est une ville imaginaire de 4 millions d'habitants. Une ville-piège, donc, une ville-prison. Cette mégapole prend la forme d'un inextricable labyrinthe, révélé vu d'en haut dans les premières minutes du spectacle par les images vidéo au somptueux noir et blanc, qui seront quasiment omniprésentes. Ce labyrinthe existe vraiment: il s'agit de la structure en acier conçue par le duo d'architectes Gijs Van Vaerenberghe et implantée à C-Mine, sur l'ancien site minier de Winterslag, près de Genk. Mais chez Vandekeybus et sous la plume de l'écrivain et philosophe Pieter De Buysser, il prend une dimension surréelle, mythologique, écho futuriste des mésaventures antiques du Minotaure, de Thésée, Dédale et Icare.

Mais d'autres récits fondateurs sont convoqués ici, dans une intrigue où s'opposent deux clans, les Mythriciens et les Odinèses, les premiers ayant asservi les seconds à la faveur de la préciosité accrue de leur produit phare: le miel. Il est question d'abeilles dans *TrapTown*, mais aussi de lapins et d'aigles, de cadavres devant être enterrés selon les rites (Antigone, es-tu là?), de fossés apparaissant par surprise et engloutissant tout, mais aussi d'amoureux que tout oppose. Le Roméo ici présent est Marduk (la formidable danseuse islandaise Tanja Marín Fridjónsdóttir), fils du maire de TrapTown (Jerry Killick, uniquement présent à l'écran). Juliette, c'est la rockeuse américano-gantoise Trixie Whitley (fille du musicien et chanteur disparu précocement Chris Whitley), qui signe aussi l'énergisante bande-son aux côtés du band bruxellois en pleine explosion [Phoenician Drive](#) (leur premier album est sorti le 11 octobre).

Sous cette avalanche de sons et d'images, on en oublierait presque la danse sur scène, acrobatique à souhait, combattive, portée par huit interprètes venus d'horizons divers (auxquels, le soir de la première, il fallait ajouter Wim Vandekeybus lui-même, venant en renfort suite à la blessure au pied du colosse italien Flavio D'Andrea). Traduisant corporellement les relations de soumission/domination des deux clans, ces passages chorégraphiés constituent des moments de respiration virtuoses dans le flux complexe du récit, d'où se dégage, in fine, une réflexion ultra contemporaine sur la responsabilité et la nécessité d'action des favorisés par rapport à ceux sur le dos desquels s'est bâti leur propre bien-être. À méditer.

### Par Estelle Spoto

Journaliste

Jusqu'au 31 octobre au KVS à Bruxelles, [www.kvs.be](http://www.kvs.be). Puis à Leuven, Hasselt, Courtrai, Heist-op-den-Berg, Bruges, Anvers et Turnhout. Toutes les dates de la tournée sur [www.ultimavez.com](http://www.ultimavez.com)